

EDVARD MUNCH

“Un poème d’amour, de vie et de mort”

En collaboration avec le musée Munch d’Oslo, le musée d’Orsay consacre une exposition au célèbre peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944) dont l’œuvre, dans son ampleur (soixante ans de création) et sa complexité, demeure pourtant en partie méconnue, et occupe dans la modernité artistique une place charnière.

Il plonge ses racines dans le XIXe siècle pour s’inscrire pleinement dans le suivant ; vision du monde singulière lui conférant une puissante dimension symboliste.

L’être humain est représenté dans plusieurs états et déclinaisons, à travers une centaine de tableaux singuliers qui procurent un sentiment troublant et confus. Le parcours embrasse l’ensemble de la carrière de l’artiste, qui avait pour sujet tout au long de sa création l’homme et la nature. Dans ses œuvres, l’homme et la nature sont unis dans le cycle de la vie, de la mort, et de la renaissance.

Longtemps réduit à son célèbre *“Cri”*, Edvard Munch est pourtant un peintre accompli qui a exprimé partout dans son œuvre les angoisses de l’homme avec intensité et renouvellement. *“Un poème d’amour, de vie et de mort”* dévoile un artiste-interprète de la mélancolie et de la crise existentielle de l’homme.

“La maladie, la folie et la mort sont les anges noirs qui se sont penchés sur mon berceau et m’ont accompagné toute ma vie”.

Personne ne le contredira, tant son existence est parsemée de malheurs. Né en 1863 à Loten, en Norvège, Edvard a 5 ans quand sa mère est emportée par la tuberculose la veille de Noël. Puis c’est le tour de sa sœur Sophie. Une autre souffre de mélancolie, un frère décède quelques mois après s’être marié. Quant au père, médecin militaire, mystique jusqu’à la névrose, il sombre dans la dépression. Et tout cela se déroule à Christiania (qu’on n’appelle pas encore Oslo), bourgade bourgeoise qui s’obstine à cultiver l’ennui et la bigoterie luthérienne. Nuits glacées, silence morbide. Après la disparition de maman, tante Karen s’installe à la maison. Aimant peindre et dessiner, elle encourage les talents du jeune Edvard qui crayonne au dos des ordonnances de papa, et gribouille avec un morceau de charbon sur les carreaux de la cuisine.

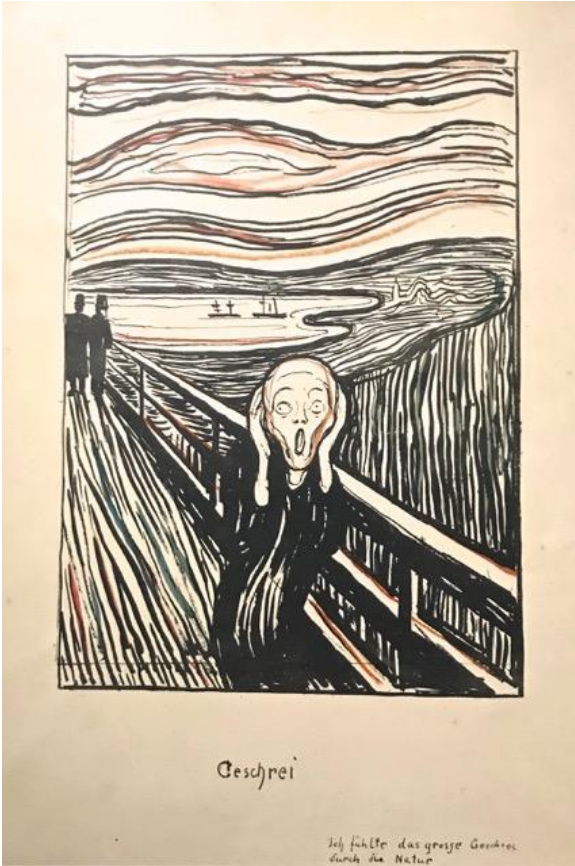
Son père le destine à des études d’ingénieur, mais le fiston a la santé fragile, il est trop souvent absent. D’autant qu’il ambitionne de devenir peintre. Un petit tour à l’Ecole Royale de dessin, puis la bohème de Christiania lui tend les bras. Edvard se désinhibe grâce à Hans Jaeger, un ancien marin reconverti dans la philo, anarchiste et athée.

Le voici à Paris, s’essaie à l’impressionnisme, puis s’enflamme pour les œuvres de Van Gogh, le primitivisme de Gauguin, la modernité de Manet. La photo le passionne.....

Munch développe son propre univers et dynamite les conventions picturales. Dessin tournoyant, couleurs pures posées en ruban, ciel de mystère, et toujours cette lumière mélancolique propre aux contrées nordiques. Il y a des corps blafards de madones dépravées, des silhouettes fantomatiques perdues dans un monde hallucinatoire, d'autres cernées par la panique et l'insomnie. Visages émaciés, yeux exorbités...

***“On ne doit plus peindre d'intérieurs, de gens qui lisent et de femmes qui tricotent.
Ce doit être des personnes qui respirent, s'émeuvent, souffrent et aiment”.***

Edvard Munch

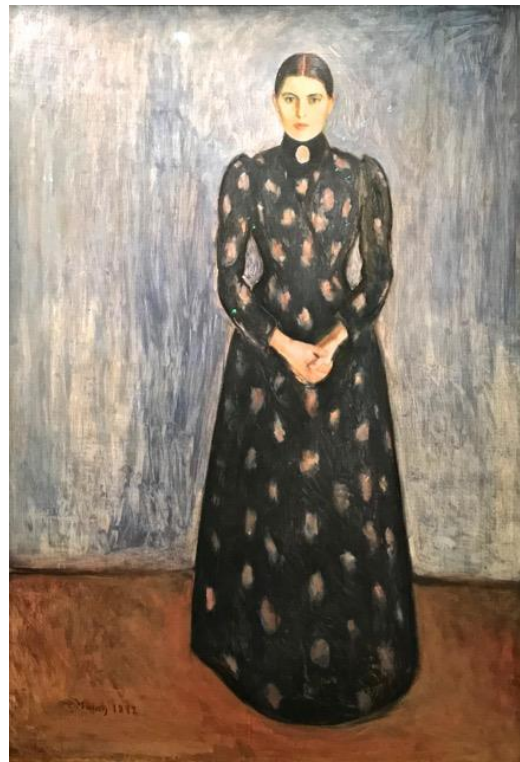


Le Cri
ou l'icône de l'angoisse

Œuvre expressionniste dont il existe cinq versions (deux peintures, un pastel, un au crayon et une lithographie) réalisées entre 1893 et 1917. Symbolisant l'homme moderne emporté par une crise d'angoisse existentielle, elle est considérée comme l'œuvre la plus importante de l'artiste.



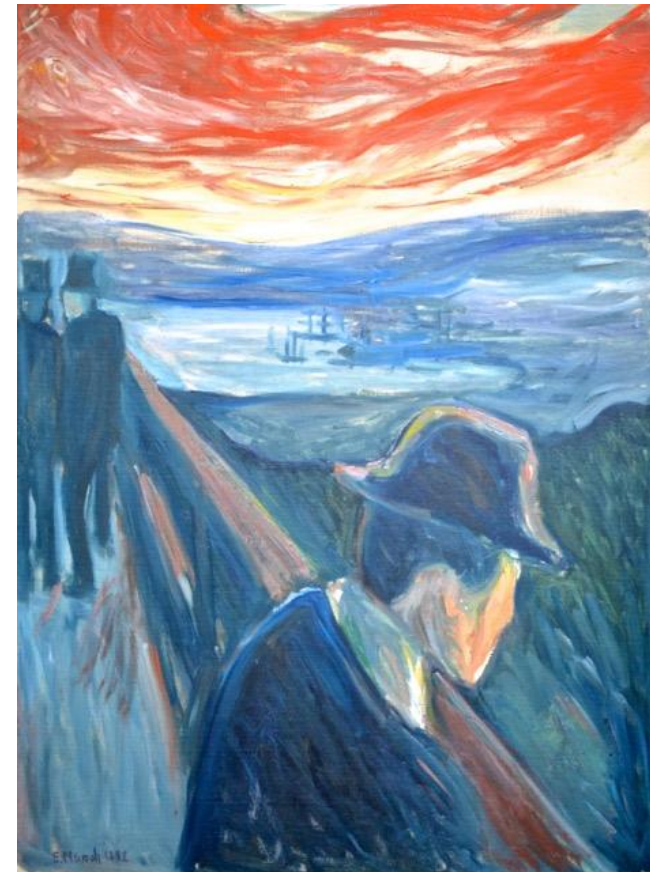
Hans Jaeger, 1889



Inger en noir et violet, 1892
La jeune sœur d'Edvard,
fut l'un de ses modèles de prédilection.



Heure du soir, 1888



Désespoir, 1892



Neige fraîche sur l'avenue, 1906



Les "Revenants" d'Ibsen, 1906
Esquisse pour un décor



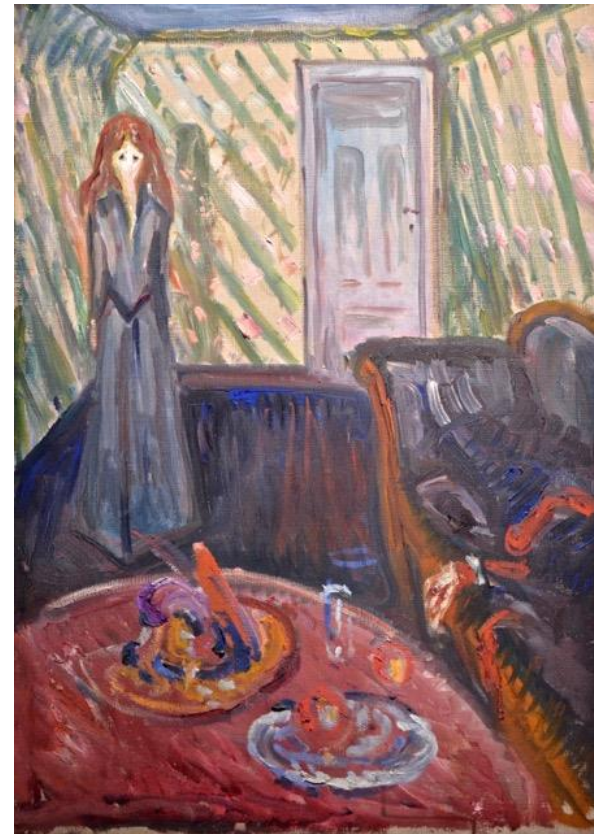
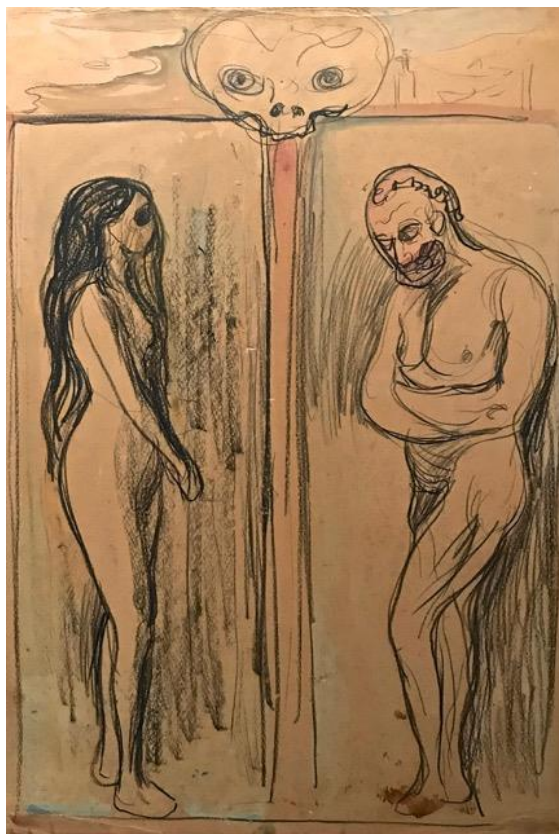
Danse sur la plage, 1899-1900



Vers la lumière, 1914



Métabolisme,
La vie et la mort,
1898-1899



La Meurtrière, 1907



Danse sur la plage, 1904



L'artiste et son modèle, 1919-1921



Histoire, 1914



Alma Mater, 1929



Arbres au bord de la plage, 1904



Jalousie, 1907



La Mort de Marat, 1907

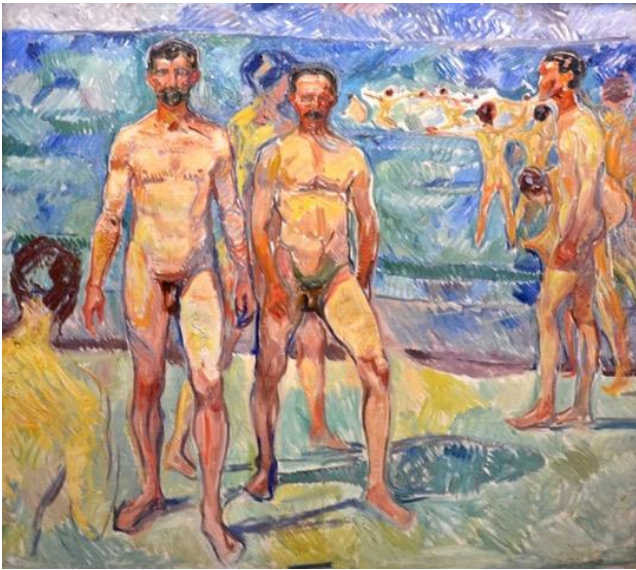




Couples s'embrassant dans un parc, 1904



Montagne de l'humanité avec le soleil de Zarathoustra, 1910



Les Baigneurs, 1907-1908



Séparation, 1896



Enfants jouant dans une rue d'Asgardstrand, 1901-1903

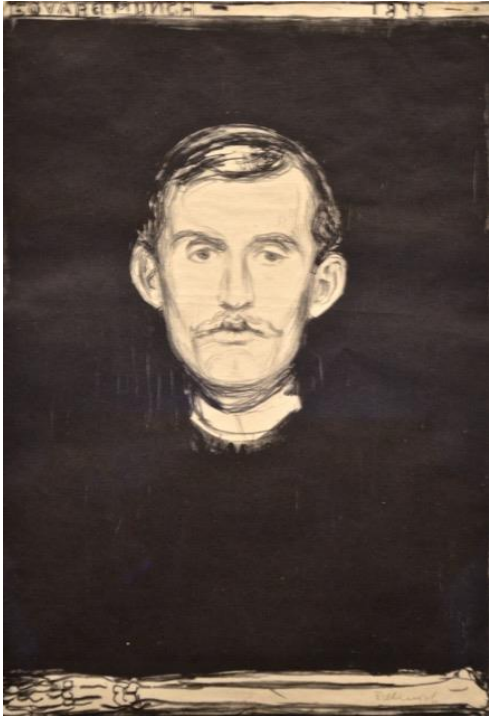


Inger à la plage, 1889

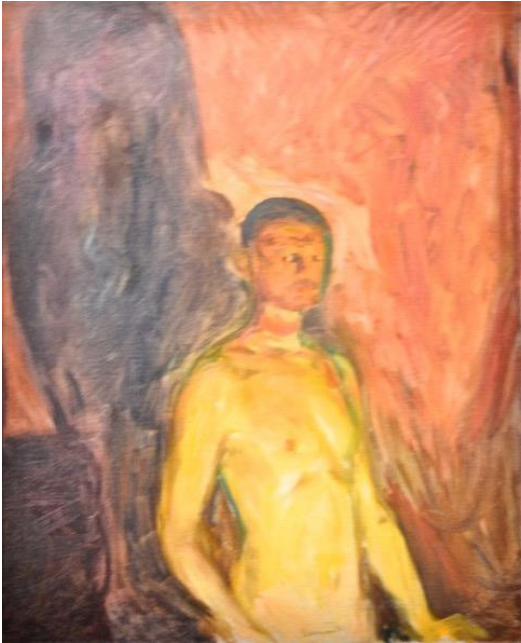
L'obsession de l'autoportrait



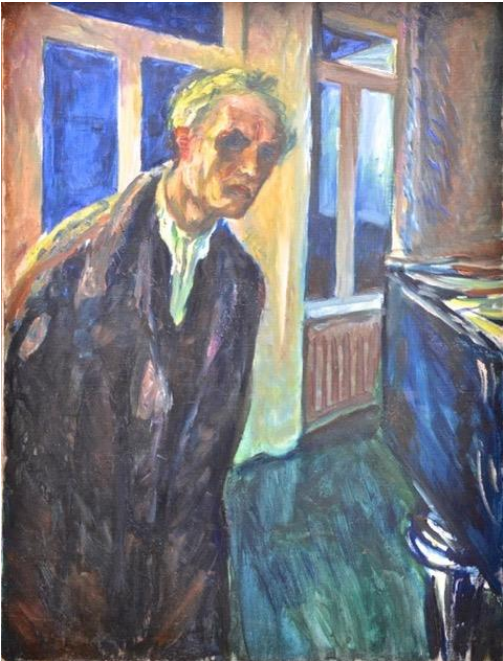
Autoportrait à la cigarette, 1895
Dandy Blues, 32 ans



Autoportrait au bras de squelette,
1895



Autoportrait en enfer, 1903
Flammes je vous aime, 40 ans



Le Noctambule, 1923-1924
Angoisse nocturne, 61 ans



Insomnie, 1919
Autoportrait au tumulte intérieur

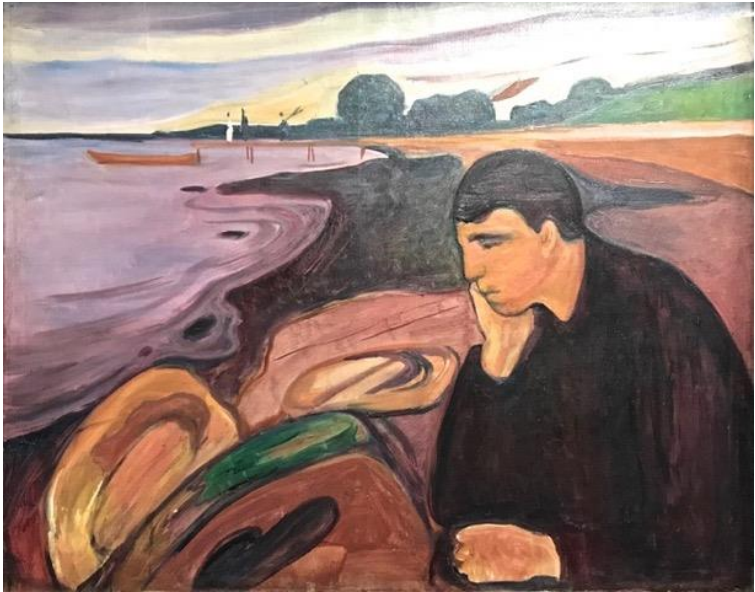
*"Je n'ai pas d'autres enfants que mes peintures. Je dois les avoir autour de moi.
Souvent je m'embrouille. Ce n'est qu'en regardant mes autres tableaux
que je peux me remettre au travail."*

Edvard Munch



Autoportrait après la grippe espagnole, 1919

Peindre la condition humaine, entre symbolisme et avant-garde



Mélancolie, 1894-1896



Jeunes filles arrosant des fleurs, 1904



Rouge et blanc, 1899-1900



Plan d'accrochage pour "La Frise de la vie", 1917-1924

Munch et les femmes, ni avec elles, ni sans elles



Salomé

*“A cause des germes de maladies
dont j’ai hérité de mon père et de ma mère,
j’ai décidé dès ma jeunesse
de rester célibataire
et j’ai senti que ce serait commettre un crime
envers moi-même que de me marier.”*
Edvard Munch

*“Il n’y a jamais eu de femme à qui j’ai pu dire :
“C’est toi que j’aime, tu es tout pour moi”*
Edvard Munch



Femme en pleurs, 1907-1909



Vampire, 1895



Munch, voyageur du temps



Paysage ou Nuit d'été
à Asgardstrand, 1904



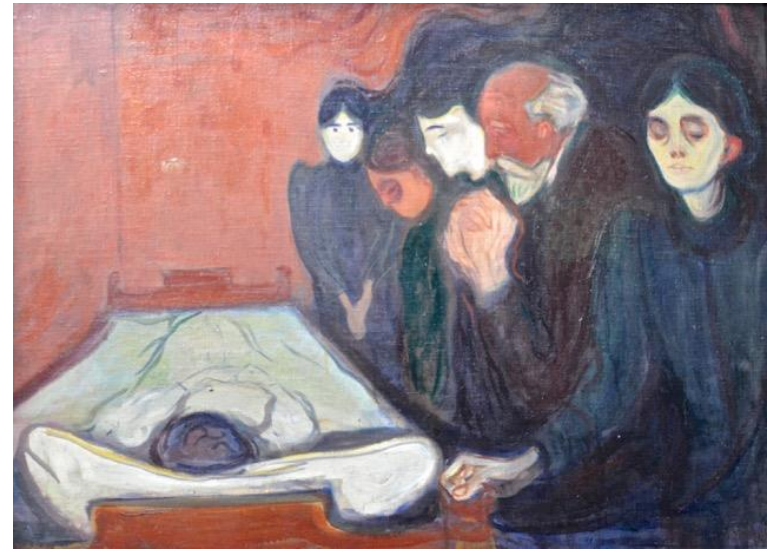
Le Baiser, 1897



Le Baiser, 1884-1885



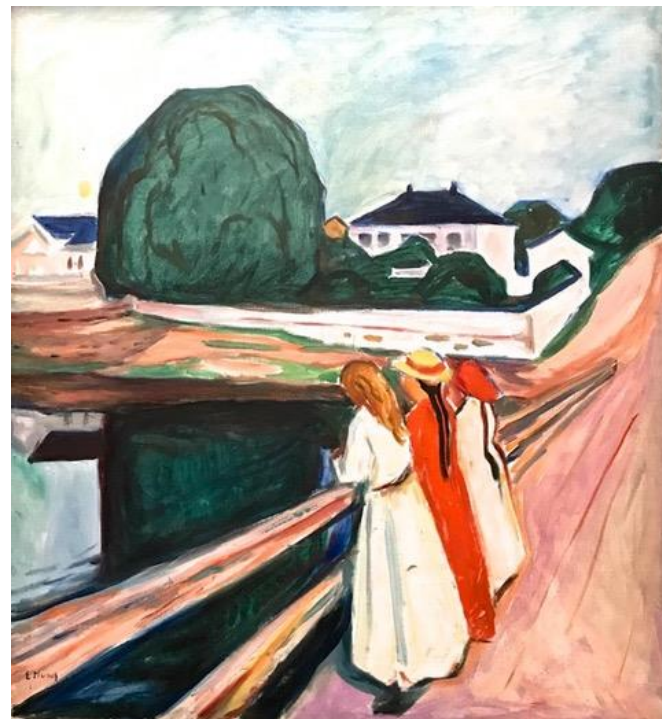
Près du lit de mort,
1895



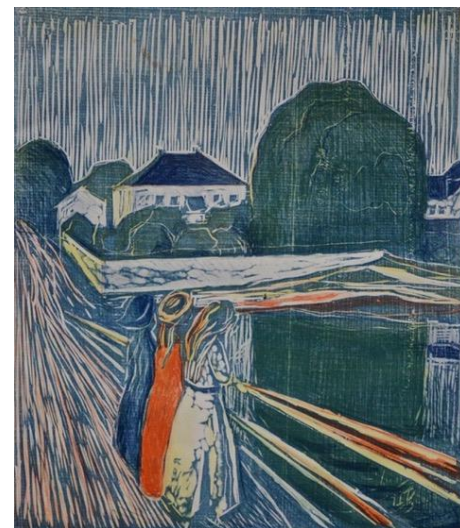
La lutte contre la mort, 1915



Les Dames sur le pont, 1935



Jeunes filles sur le pont, 1927



Jeunes filles sur le pont, 1918

De vie, d'amour et de mort



Puberté, 1894

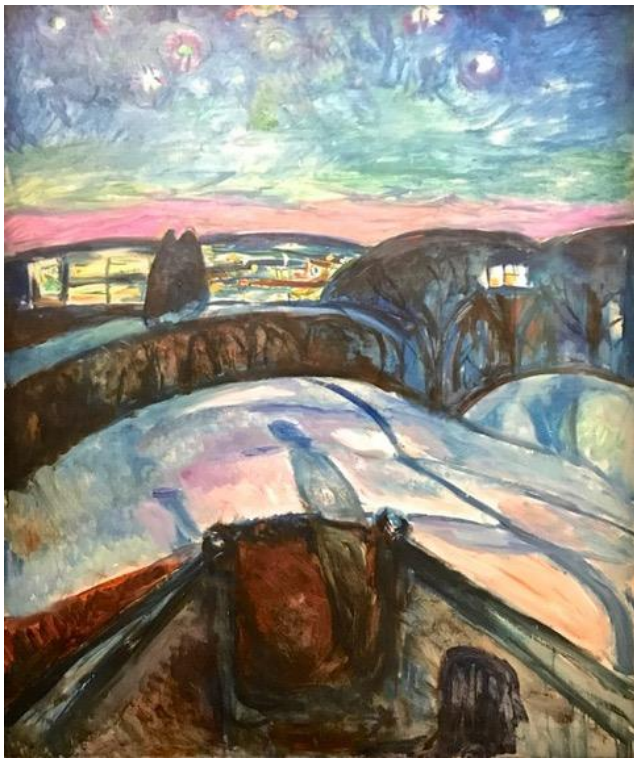


L'enfant malade, 1896



Soirée sur l'avenue
Karl-Johan, 1892





Nuit étoilée, 1922-1924

Les lumières de la nuit, sous un ciel étoilé
évoquant ceux de Van Gogh



Vampire dans la forêt,
1924-1925



Le Soleil, 1912



Autoportrait avec un pull rayé, 1944

Edvard Munch reste un artiste très contemporain par les résonances de son œuvre dans le monde actuel.